BULLETIN

Aqpi

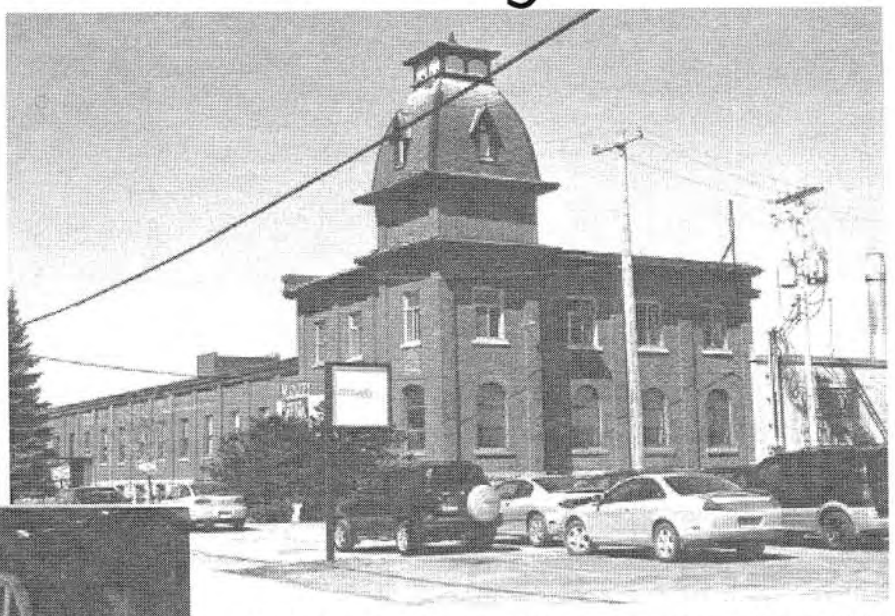
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

Volume 15 – Numéro 1 – printemps 2003

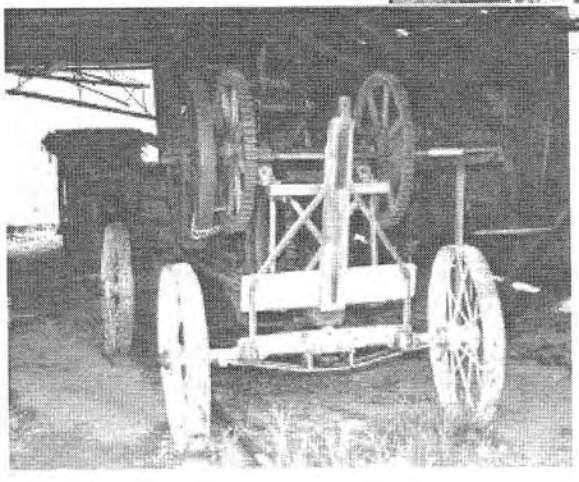
L'industrie de la machine agricole

par Paul Trépanier

On a longtemps opposé les mondes industriel et agricole, un peu comme on le fait avec la ville et la compagne. On oublie cependant que la révolution industrielle n'a pas été le fait des seuls milieux urbains et qu'elle n'a pas été la cause unique de la désertion du milieu rural. Au Québec, à partir du milieu du 19e siècle, l'avènement d'une nouvelle industrie technologique permet à l'agriculture d'amorcer un virage fondamental et d'entrer dans « l'ère de la machine » encore



La manufacture Moody de Terrebonne, construite en 1893, un haut lieu de la production de machinerie agricole pendant une bonne partie du 20e siècle.
Photo: Paul Trépanier, 2003



Dans les collections du Musée de Guérin, au Témiscamingue, une presse à foin produite par la compagnie Moody vers 1915.
Photo: Musée de Guérin

Sommaire

1 L'industrie de la machine agricole *par Paul Trépanier*

16 Les machines agricoles québécoises: un patrimoine industriel à réhabiliter *par Paul Trépanier*

20 Nouveautés sur Internet

21 Nouvelles et Expositions

23 Publications récentes

***À l'origine, l'industrie de la machine agricole est d'abord montréalaise. Publicité de l'entreprise de Wiiliam Johnson en 1867 tirée de* The Eastern Township Gazette.** Photo: M.C.C. Louise Leblanc

> En cette ère de rapide progrès mécanique, la science industrielle a rendu d'innombrables services à l'agriculture. En outillant le cultivateur, elle l'a soulagé de bien des fatigues. Elle a remplacé l'homme par la machine ; elle lui a permis de cultiver une plus grande superficie en moins de temps, de produire davantage, donc de s'enrichir plus vite. Au moment où la main d'œuvre agricole exige plus de salaire et moins de travail, quel autre agent que la machine peut parer à la crise dont serait écrasé l'homme des champs.
>
> Jean-Charles Harvey, « L'agriculture et l'industrie », *La Chasse aux Millions. L'avenir industriel du Canada français,* Québec, Crédit industriel Limitée, [1920), p. 16.

aujourd'hui indissociable de toutes les productions agricoles. En cent ans, d'un milieu de siècle à l'autre, l'industrie de la machinerie agricole a connu un développement dont l'histoire a encore été peu étudiée. C'est d'abord dans la région de Montréal que sont apparues les premières industries de la machinerie agricole. Par la suite, des dizaines d'entreprises sont nées et ont prospéré sur tout le territoire québécois. Si la plupart de ces industries sont aujourd'hui disparues, souvent il y a encore peu de temps, d'autres sont toujours actives, ce qui à notre époque relève presque du miracle. Mais, de cette épopée industrielle bien particulière subsiste surtout une grande variété de patrimoines : monuments, documents et publications anciennes, artefacts de musées, objets et passions de collectionneurs d'un peu partout en Amérique.

Comme l'a démontré l'historien Claude Blouin qui a consacré ses recherches au début de la mécanisation de l'agriculture québécois, l'industrie de la machine agricole commence d'abord par la production de batteuses à grain. L'usage de cette machine s'implante au Québec à partir des années 1840 mais avec un retard considérable - environ 40 ans - sur les États-Unis et même la province de l'Ontario. Ce type de machine est particulièrement adapté à la production céréalière alors prédominante dans la région de Québec. C'est toutefois dans la région de Montréal que sont probablement produites les premières batteuses. Entre 1851 et 1881, les données des recensements permettent de voir accroître le nombre de manufactures de machinerie agricole et la prédominance de l'industrie montréalaise. Entre 1851 et 1861, le nombre de manufactures passe de 3 à 8, atteint 65 et 82 au début des deux décennies suivantes. En 1871, les trois plus importants fabricants sont John Smith (8 employés), de Charles-P. Rodier (12 employés), tous deux dans le district de Montréal-Ouest et Matthew Moody de Terrebonne (28 employés).

MATTHEW MOODY: UN PIONNIER VENU D'ANGLETERRE

Matthew Moody (1811-1887), un immigrant provenant du Yorkshire, s'établit à Terrebonne en 1834 et y ouvre un atelier de forge. En 1845, il transforme son établissement artisanal en une petite manufacture de « moulins à battre le grain ». En 1851, Moody compte parmi les trois seuls manu-

L'APPORT DES COLLECTIONNEURS PRIVÉES

Au Québec, si ce n'était des collectionneurs privés, les anciennes machines agricoles auraient eu un sort bien peu enviable. Quoique méconnues, les collections privées réservent les plus grandes surprises à qui s'intéresse au sujet. Par exemple, depuis ses origines, le Village québécois d'Antan de Drummondville présente une collection importante de machines aratoires anciennes. De nombreux particuliers ont aussi fait de la machine agricole leur passion. Ils se sont même regroupés en association, l'Association provinciale du Patrimoine Agricole du Québec.

La collection René-Bertrand

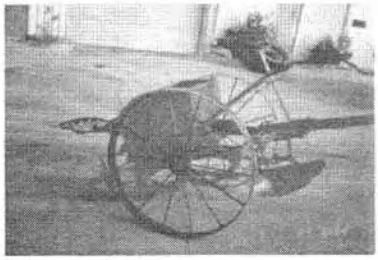
Pour sa part, l'industriel René Bertrand de L'Acadie a pris comme engagement personnel de sauver un patrimoine québécois et de diffuser la connaissance encyclopédique qu'il a acquise sur le sujet. Il a monté la plus importante collection de machines agricoles au Québec, comparable en nombre et en qualité à celle du Musée d'agriculture du Canada. Des 339 machines exposées et interprétées dans « Aux couleurs de la campagne », le musée agricole créé à l'Acadie par René Bertrand et sa famille, 278 sont aratoires. Ce qui est notable de la collection de René Bertrand, en plus de la logique d'exposition qui met en perspective les qualités technologiques de ce patrimoine, est l'état exceptionnel de conservation des artefacts. Si en général, René Bertrand choisissait d'acquérir des machines en bon état, lorque les conditons de l'objet laissaient à désirer, il entreprenait aussitôt une restauration minutieuse. Étant propriétaire d'ateliers industriels, M. Bertrand possède les équipements et bénéficie du personnel compétent dont il peut superviser le travail minutieux.

Des interventions exemplaires

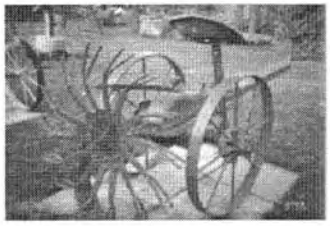
On sait à quel point sont grandes les exigences tant méthodiques que financières pour la restauration d'objets de patrimoine. Par leur caractère extensif, les initiatives de conservation mises de l'avant par René Bertrand constituent certainement un cas unique au Québec. Des mesures spécifiques ont été déterminées en fonction des qualités des matériaux des artefacts. Ainsi, les équipements anciens dont les matériaux sont fragiles (bois, cuir, toile, etc.) ont été entreposés dans des espaces fermés et couverts. Ces objets, dont la finition d'origine est souvent élaborée, sont maintenus en état grâce à un entretien régulier. Les machines aratoires en métal (fonte, fer ou acier) ont reçu un traitement adapté à leur matérialité. Comme sur les fermes, ces machines sont généralement en-

Parmi les 278 machines aratoires du Musée agricole René-Bertrand, à L'Acadie, se trouve une collection unique d'équipements produits par l'éphèmère mais importante entreprise Machine Agricole Nationale de Montmagny (1919-1922)

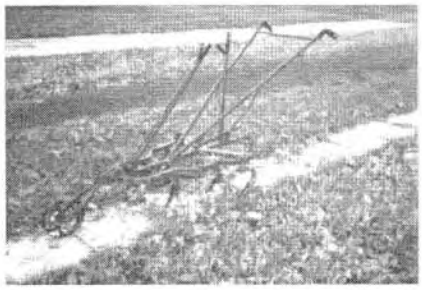
Photos: Musée agricole René-Bertrand



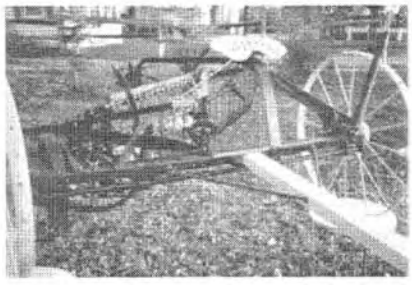
Planteuse à pommes de terres



Arracheuse de pommes de terre



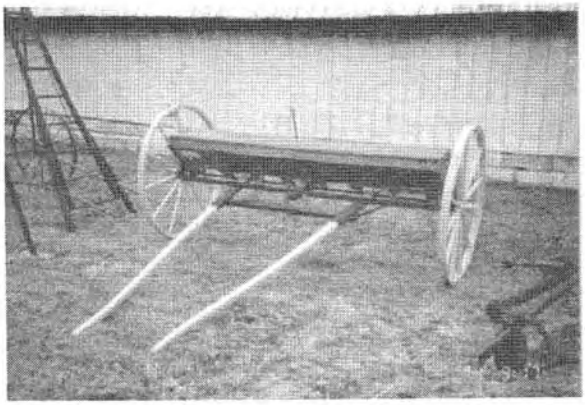
Sarcloir



Râteau à foin

facturiers québécois de machines agricoles. Cette année-là, il produit 88 machines pour une valeur de 900 $. Deux ans plus tard, Moody construit une nouvelle manufacture à l'ouest du village de Terrebonne. C'est là que sa production atteint 400 moulins à battre et autres instruments aratoires pour la seule année 1871. En 1878, Matthew Moody cède son entreprise à ses fils qui l'exploiteront sous le nom de Matthew Moody & Sons. En 1893, après la destruction par le feu des ateliers Moody, une nouvelle usine est construite au 251, rue St-Louis. C'est l'usine actuelle qui, au tournant de 1900, a compté jusqu'à 200 ouvriers. Matthew Moody n'a toutefois jamais connu ces nouvelles installations. Il meurt en 1887 à l'âge de 76 ans.

Vues anciennes des installations de la compagny Moody, toujours situées au 251, rue Saint-Louis à Terrebonne. Photos: BNQ



Semoir Moody dont le modèle remonte à 1870.
Collection Musée agricole René-Bertrand

Logements ouvriers (825-847, rue Després) construits par Matthew Moody vers 1875 à proximité du second site de l'entreprise, à l'extrémité ouest de la rue Saint-Louis.
Photo: Paul Trépanier, 2003.

Maple Hall (1305, rue Saint-Louis), la résidence de Matthew Moody, construite en 1874.
Photo: Paul Trépanier, 2003

De Moody & Sons à Moody Industries Inc.

Au début du 20e siècle, la manufacture Moody & Sons est vendue à des intérêts extérieurs à la famille fondatrice. On continue toutefois de produire des machines agricoles sous ce nom jusqu'au début des années 1950. Même à cette époque tardive, la compagnie Moody reste l'entreprise québécois qui offre la plus vaste gamme de machines aratoires : batteuses, faucheuses, moissonneuses, arracheuses, épandeurs, herses. Dans les années 1960, l'usine de Terrebonne, d'une superficie de 100 000 pieds carrés, sert à produire de l'équipement de jeux de quilles. En 2003, Moody Industries Inc., constituée en 1998, compte 85 employés. L'entreprise est spécialisée dans la conception, la fabrication et l'installation d'équipement de manutention de matériel et de support au sol de marchandises. Ses produits sont vendus partout au monde, à des compagnies de courrier, des brasseries, des compagnies de manutention de bagages, des manufacturiers aéronautiques, des compagnies pharmaceutiques et des compagnies d'aviation.

BUREAU DE DIRECTION :

Desjardins Limitée

St-André de Kam., Qué.

MANUFACTURIERS

DEMANDEZ NOS PRIX
(Prices on demand)

"BATTEUSES DESJARDINS"
"Desjardins" Threshing Machines.

Batteuse Desjardins dans un dépliant publicitaire de 1934
Collection du Musée de Guérin

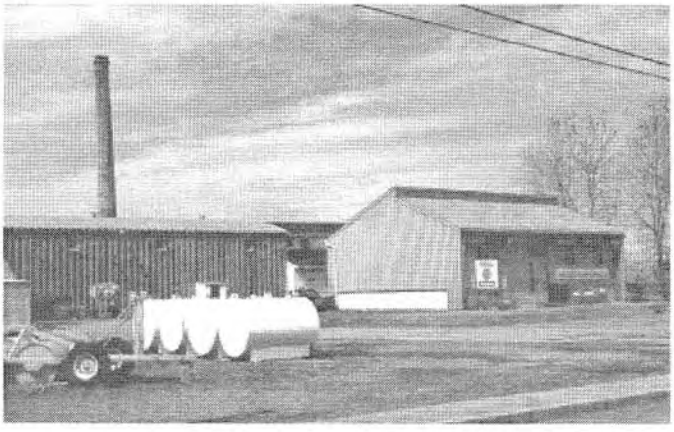
LA COMPAGNIE DESJARDINS DE SAINT-ANDRÉ DE KAMOURASKA

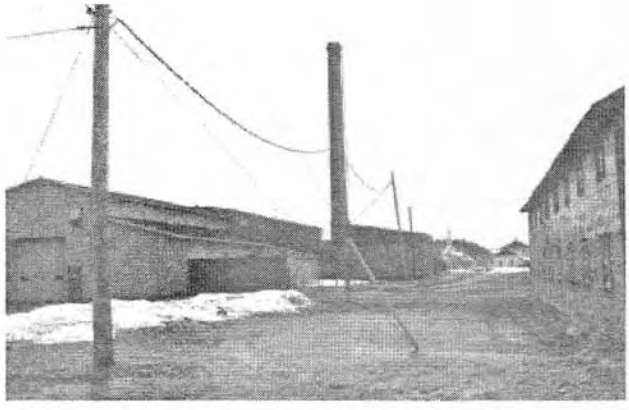
Simultanément à la compagnie Moody, une autre entreprise se développe dans l'Est du Québec, à Saint-André de Kamouraska. Charles-Alfred Roy dit Desjardins (1846-1934) est fils de navigateur et constructeur de bateaux de la Pointe-Sèche, à quelques kilomètres à l'est de Kamouraska. Il a 17 ans lorsque son père se noie ce qui l'amène à mettre à profit ses talents d'inventeur. En 1865, il fabrique avec son confrère Antoine Rousseau trois batteuses « Vanneur » qui sont aussitôt un succès. Ce sera la base de sa future entreprise. En 1868, Desjardins achète une propriété et une maison à Kamouraska. Une première usine est construite. C'est le site actuel des Industries Desjardins. Ce n'est qu'en 1890 que la manufacture de Desjardins devient partie prenante d'une société, « Desjardins & Paradis », qui devient La Compagnie Desjardins en 1901.

Avoisinant toujours les installations des Industries Desjardins, la première résidence du fondateur, acquise en 1868. Photo: Paul Trépanier, 2003

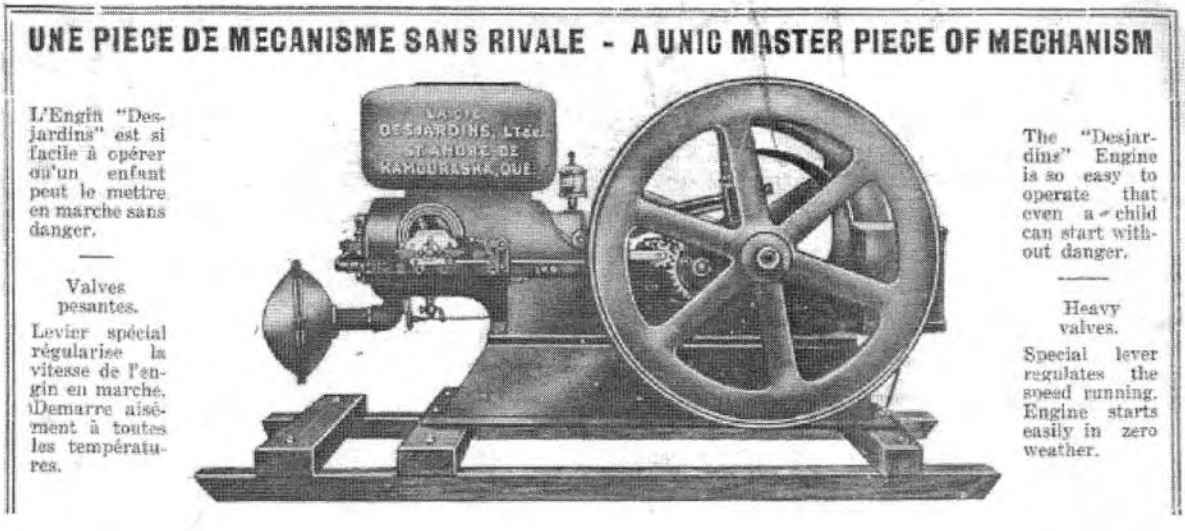
Les produits

En évalue à 10 000 le nombre de batteuses produites par la manufacture Desjardins entre 1865 et 1890. Aux batteuses s'ajoutent très tôt d'autres machines agricoles : wagons de ferme, arrache-roches, trépigneuses à chevaux (Horse Power), empocheurs, élévateurs à grain, moulanges à farine, rouleaux à terre, semoirs, arracheuses à pommes de terre, etc. L'année 1894 marque un tournant important pour l'entreprise: la construction d'une première fonderie. En effet, on a désormais besoin de fonte grise pour la fabrication de la plupart des machines. Deux nouveaux produits, lancés en 1895, feront la renommée de Desjardins bien au delà des frontières : « l'engin à gasoline » et une machine à bardeaux. Quand à la batteuse Desjardins, elle porte la marque de commerce « Champion canadien » à partir de 1899.





Vues actuelles des Industries Desjardins Ltée. Les installations ont été en grande partie renouvelées depuis 1978.
Photo: Paul Trépanier, 2003



Le fameux « Engin Desjardins » dans un dépliant publicitaire de 1934
Collection du Musée de Guérin

Call of the West

Entre 1912 et 1929, une page importante de l'histoire de la Compagnie Desjardins se passera dans l'Ouest canadien. On mandate un agent vendeur, Arthur Stanley Jones de New Battleford (Sask.) pour les quatre provinces de l'Ouest « et tous les territoires du nord de la Chine, de la Russie à l'Angleterre, en Asie et en Europe ». Jones est lui-même propriétaire d'une manufacture de souffleurs de paille qui sont un complément de la batteuse Desjardins. Pour ce nouveau marché de l'Ouest, la Cie Desjardins adopte une nouvelle marque de commerce, « Call of the West ». Les années 1915 à 1921 sont des années de grande croissance et de prospérité pour Desjardins. En plus du marché de l'Ouest, Desjardins fournit pendant cette période des machines à des compagnies concurrentes : des batteuses et « engins à gazoline » pour P. T. Légaré de Québec ; des batteuses, des wagons et épandeurs d'engrais pour La Machine Agricole Nationale Ltée de Montmagny. Malheureusement, la croissance est suivie d'une série de déboires financiers qui méneront à une faillite de l'entreprise, le 15 août 1930.

Renaître des cendres

En 1931, après son rachat par de nouveaux propriétaires, La Cie Desjardins Ltée devient Desjardins Ltée. C'est sous ce nom que l'entreprise poursuivra ses activités pour les 47 années qui suivront. Desjardins Ltée passe à travers la crise économique et la guerre et augmente même ses activités. En 1949, on dénombre 77 employés. De 1950 à 1970, la taille de l'entreprise est stable avec de 40 à 50 employés. En 1950, Desjardins lance une batteuse d'acier semblable à celle produite à cette époque par Dion Frères. On manufacture aussi des cribles et des élévateurs à grain. Jusqu'en 1969, l'entreprise distribue aussi des produits qu'elle ne manufacture plus. C'est le case des tracteurs, herses et charrues Allis-Chalmers et des presses à foin New Holland. En 1963, Desjardins a conservé ses spécialités, la production d'épandeurs, de batteuses, de rouleaux à terre ainsi que l'équipement pour moulins à scie.

Entre 1970 et 1978, la compagnie Desjardins connaît plusieurs propriétaires, dont la Compagnie Normand de Saint-Pascal puis la Fonderie Sainte-Croix Ltée. En 1978, les actifs de l'entreprise sont vendus à Luc Martin un employé de longue date (33 ans) et arrière-petit-fils du fondateur. Desjardins Ltée devient Les Industries Desjardins Ltée. C'est alors une modernisation complète qui a lieu simultanément à la reconstruction des installations détruites partiellement par un incendie plus tôt cette année-là. C'est alors le sixième incendie que connaît l'entreprise depuis 1905. Aux machineries agricoles et forestières, qui font partie des traditions de la compagnie (rouleaux à terre, convoyeurs portatifs, moulins à scie portatifs etc.), s'ajoutent de nouveaux produits : convoyeurs à ensilage, boîtes à pommes de terre, ensacheurs, laveuses de légumes, ébardeurs à grain, bancs de scie modernes. De nouveaux bâtiments sont construits, l'immeuble administratif en 1981 et une nouvelle usine à fer en 1990 qui vient remplacer la fonderie construite en 1922. En 2003, Les Industries Desjardins compte 14 employés.

DESJARDINS LIMITEE
ST-ANDRÉ DE KAMOURASKA
EPANDEUR D'ENGRAIS No. 3
MANURE SPREADER No. 3

Livret d'instructions de l'épandeur d'engrais no. 3 de Desjardins Ltée (1946) Collection du Musée de Guérin

La seconde résidence de C.-A. Desjardins, à Saint-André de Kamouraska, a servi de cadre au téléroman Cormoran.
Photo: Paul Trépanier, 2003

DE FONDERIE À INDUSTRIE

C'est au dernier tiers du 19e siècle que les industries de la machine agricole sont les plus nombreuses sur le territoire québécois. Certaines de ces entreprises étaient modestes et fournissaient surtout un marché local, d'autres distribuaient plus extensivement leurs produits. Un de ceux-là a été la fonderie J. B. Doré & Fils de La Prairie. Malheureusement, l'histoire de cette intéressante entreprise reste encore à écrire. Ses ativités débutent vers 1880 pour s'achever vers 1930. La liste de ses produits montre une variété aussi grande que son compétiteur Moody : batteuses, trépigneuses, cribles, presses à foin, faucheuses, herses, semeuses. Ses vastes et anciennes installations, situées au cœur du Vieux-La Prairie, viennent au printemps 2003, d'être démolies.

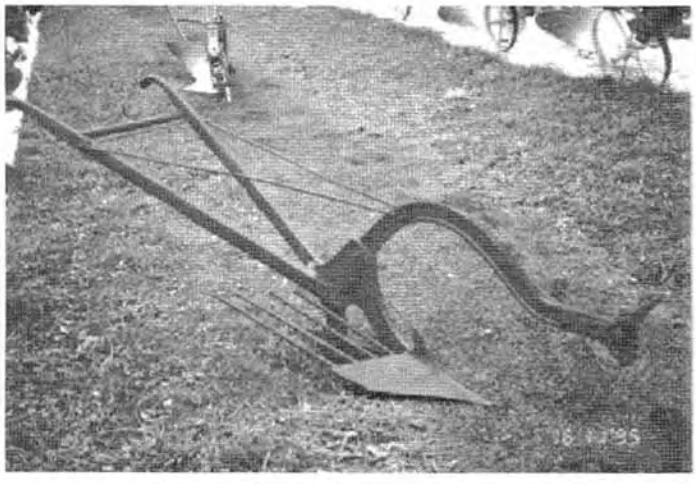
Au tournant de 1900, fréquentes ont aussi été les fonderies québécoises à ajouter la machine agricole à leur production régulière de fournaises, de poëles, d'outils ou d'équipements industriels. C'est le cas de fonderies de Lotbinière, de L'Isle-Verte, de Plessisville, de Montmagny et de Joliette.

La compagnie A. Bélanger de Montmagny

Dès son origine en 1867, la fonderie artisanale d'Amable Bélanger produit des charrues en plus de la chaudronnerie traditionnelle. Entre 1872 et 1892, Bélanger agrandit sans cesse ses installations. Seul au travail en 1871, il emploie 20 hommes en 1892. C'est alors la seconde industrie en importance dans la ville de Montmagny. Au décès du fondateur, en 1919, l'entreprise compte près de 200 employés. Ce n'est qu'au début des années 1900 que la compagnie Bélanger a commencé à produire les poëles qui feront sa renommée pendant tout le 20e siècle. Comme ses concurrents Moody et Forano, la compagnie Bélanger cesse sa production d'instruments aratoires entre 1950 et 1955. En 1950, la compagnie A. Bélanger produisait toujours des sarcleuses, des houes, des herses, des charrues et des charrues à mancherons. Les installations de l'ancienne compagnie Bélanger, aujourd'hui Whirlpool Canada, sont toujours en activité. Plus de 400 employés y produisent quotidiennement 1300 cuisinières. La fermeture de l'usine est toutefois prévue pour mars 2004.

Rue Saint-Jean-Baptiste, à Montmagny, la résidence d'Amable Bélanger (1911) construite face à son établissement industriel. Photo: Paul Trépanier, 2003

Les impressionnants bâtiments de la compagnie Bélanger de Montrmagny, aujourd'hui Whirlpool Canada.
Photo: Paul Trépanier, 2003



Arracheuse à pommes de terre produite par la Compagnie Bélanger, un modèle de 1901.
Collection Musée agricole René-Bertrand

De la Fonderie de Plessisville à la compagnie Forano

La Fonderie de Plessisville a été fondée en 1873 par Charles Cormier et son fils Napoléon-Charles. Cette famille a présidé aux destinées de l'entreprise pendant ses premiers quarante ans. Peu avant la Première Guerre mondiale, l'entreprise connaît une grave crise de décroissance occasionnée par des problèmes de mise en marché. En 1911, la fonderie n'emploie plus que 25 employés. Arrive cette année-là celui qu'on considère comme le second fondateur de la Fonderie Plessisville, J.-Albert Forand (1887-1980). Self-made man, Forand peut être considéré comme le prototype de l'industriel canadien-français d'extraction modeste qui parvient à la réussite grâce à sa tenacité. À l'âge de 24 ans il devient gérant de la Fonderie Plessisville et bientôt P. D. G. Trente ans plus tard, en 1941, Forano emploie 375 ouvriers et réalise 150 000 $ de ventes pour ses seules machines agricoles.

La résidence de Charles Cormier, fondateur de la Fonderie de Plessisville, a été construite par l'architecte Elzéar Charest. C'est un monument historique depuis 1978.
Photo: Paul Trépanier, 2003

Forano (dérivé du nom Forand) a d'abord été une des marques de commerce de la Fonderie de Plessisville. La marque a fini par devenir le nom de l'entreprise toute entière. Sous la gouverne de Forand, l'entreprise a beaucoup diversifié sa production en mettant sur le marché de la machinerie pour la construction des routes et de l'équipement pour les silos industriels. Parmi les produits les plus célèbres de Fonderie Plessisville figure l'engin stationnaire que l'entreprise produit à plus de 2000 exemplaires entre 1919 et 1946. Les autres machines agricoles produites par Forano sont les batteuses, les broyeuses, les cribles, les pulvérisateurs et les trieuses. Au milieu des années 1950, Forano délaisse la machine agricole pour se spécialiser dans l'équipement de l'industrie forestière et les transmissions mécaniques. La croissance de Forano se poursuit jusqu'en 1980 alors que l'entreprise emploie plus de 1000 employés dont près de 600 à l'usine. Au début des années 1980, une division agricole est recréée et installée dans un nouveau bâtiment construit un peu à l'écart du vaste complexe industriel. Cette division cesse ses opérations vers 1985. Ces années marquent le début de la fin de l'entreprise qui passe, entre 1982 à 1992, de 790 à 300 employés. En 1991, Forano Inc. devient les Industries Essor Inc. et poursuit sa longue chute jusqu'à sa fermeture vers 1998. Forano a depuis lors été acquis par USNR, le géant mondial de la fabrication d'équipement forestier.

Une publicité de la compagnie Forano datée de 1945.
Collection
du Musée de Guérin

Août 1941 Le Bulletin des Agriculteurs 9

UN HOMME
et sa volonté

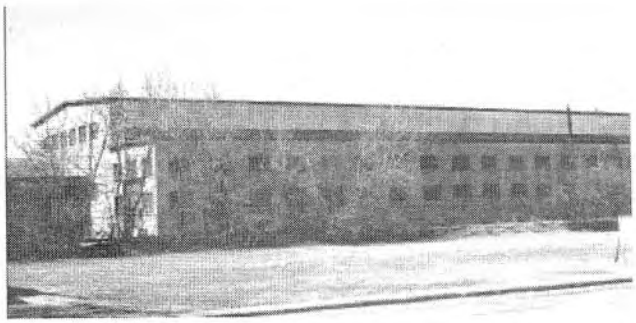
Par Gabrielle Roy

La vie de M.J.A. Forand est un exemple de ce que peuvent faire la ténacité et l'ambition

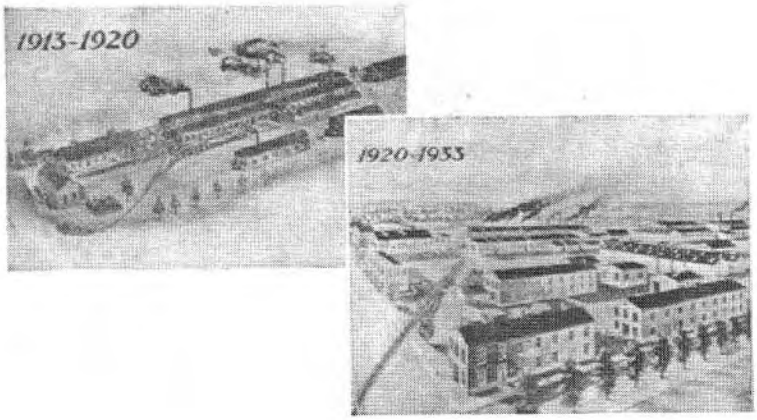
1873-1885

1885-1913

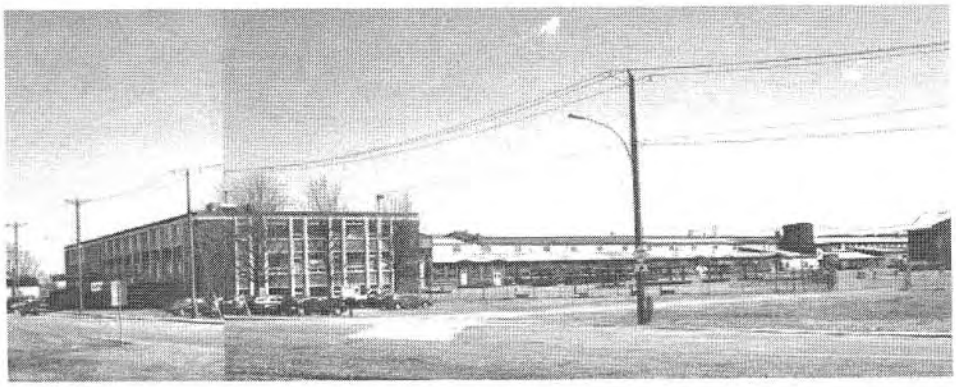
M. Forand, député



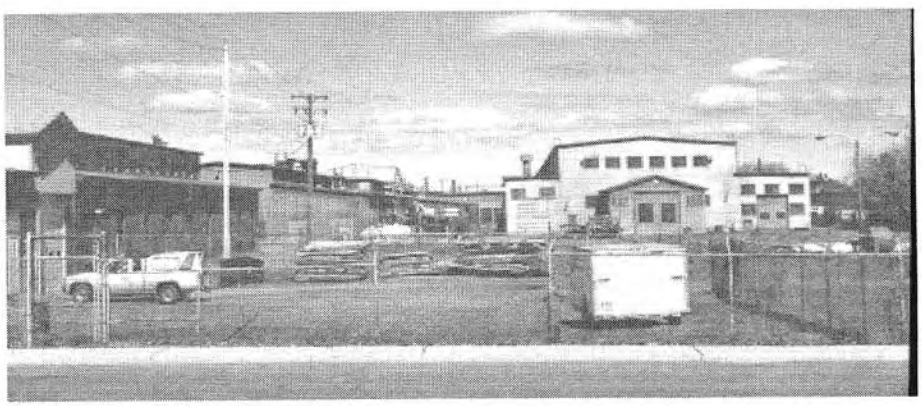
Une partie ancienne des établissements de Forano à Plessiville.
Photo: Paul Trépanier, 2003



L'état de développement de la compagnie Forano en 1941. Illustrations tirées d'un article du* Bulletin des agriculteurs *signé Gabrielle Roy.
Collections du Musée de Guérin



Vues actuelles de l'ancien complexe industriel Forano aujourd'hui la multinationale USNR
Photo: Paul Trépanier, 2003



Publicité de 1945 de la moulange Vessot, un produit largement diffusé au Québec et manufacturé par cette fonderie de Joliette.
Collection du Musée de Guérin.

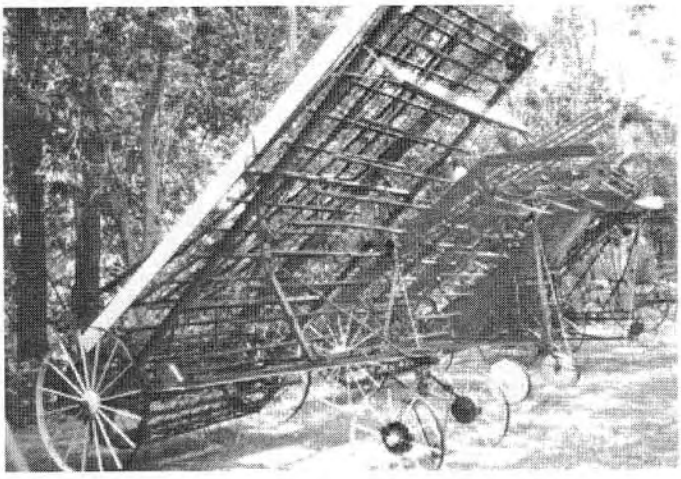
S. Vessot & Co. de Joliette

Fondée à Joliette en 1873, la fonderie Vessot devient au 20e siècle S. Vessot & Co. et se spécialise dans la fabrication de machinerie pour les meuniers. Vessot fournit aussi aux agriculteurs des moulanges (grinder) réputées ainsi ques broyeurs, mélangeurs, pulvérisateurs et élévateurs à céréales. Vers 1975, S. Vessot & Co. est achetée pour devenir une filiale de la multinationale américaine Concrete Pipe Machinery Co. L'entreprise ferme ses portes au début des années 1980.

UN GRAND PROJET INDUSTRIEL À LA BELLE ÉPOQUE

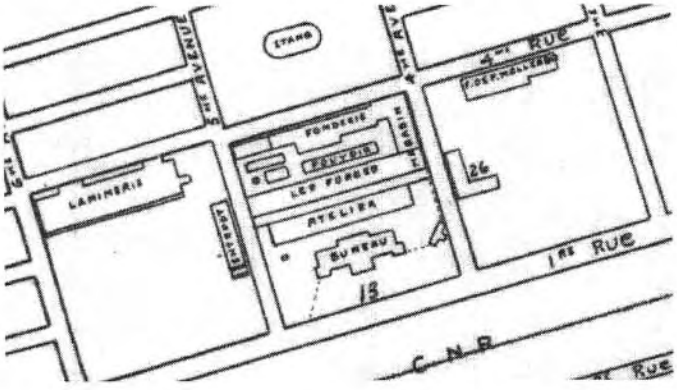
C'est à Montmagny au début du 20e siècle que s'est écrite la plus fabuleuse mais aussi la plus éphémère page de l'histoire québécoise de l'industrie de la machine agricole. Tout commence en 1893 lorsque Arthur-Napoléon Normand lance sa modeste fabrique de machines et de moulins à battre. En 1902, Normand se trouve des associés avec lesquels il met sur pied la Compagnie Manufacturière de Montmagny qui a notamment pour objectif d'exploiter une plus importante fonderie. L'entreprise ne prend réellement son envol qu'en 1911, à la suite de contrats d'équipements pour la construction des chemins. Forte de ses succès, l'entreprise se transforme de nouveau pour devenir en 1912 la Compagnie des Usines Générales de Chars et Machineries Limitée. Le principal actionnaire de la nouvelle entreprise est désormais l'industriel québécois Charles-Abraham Paquet. Pendant la Grande guerre, l'entreprise est transformée en usine d'obus et de munitions et connaît une croissance que vient à peine ralentir, en 1916, l'incendie d'une grande partie des installations. On évalue alors à plus de 1000 le nombre d'ouvriers. C'est en 1917 que sont inaugurées les nouvelles usines qui forment le plus important complexe industriel de la région.

La Machine Agricole Nationale Limitée de Montmagny, vers 1920
Photo: Collection particulière



Chargeuse à foin de la compagnie Machine Agricole Nationale, produite en 1921.
Collection Musée agricole René-Bertrand

Le complexe de la Machine Agricole Nationale en 1921.
Carte: BNQ

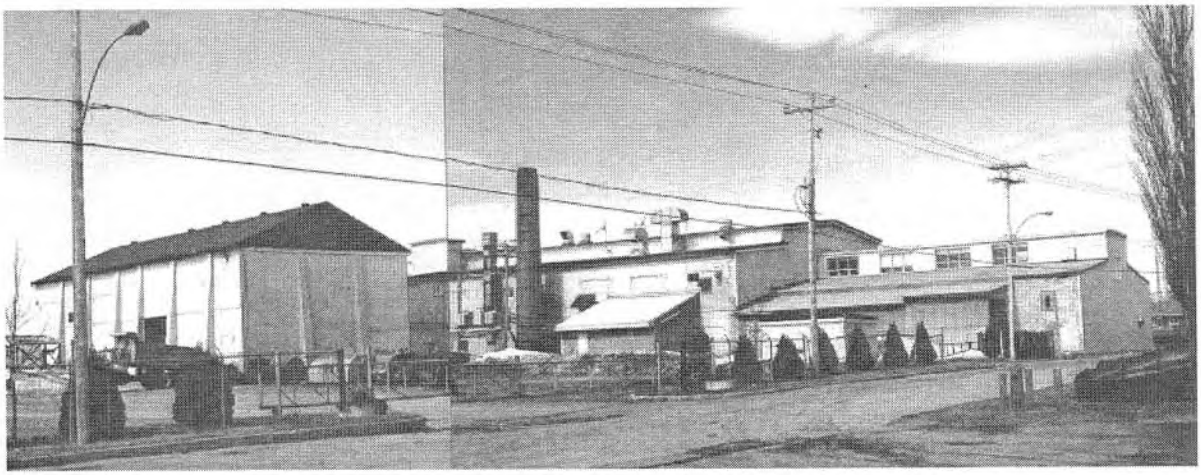


La Machine Agricole Nationale

En 1919, la Compagnie est de nouveau transformée afin de s'adapter au contexte de paix. Elle est incorporée sous le nom de La Machine Agricole Nationale Limitée, avec un capital de 4 millions de dollars. De nouveaux investisseurs s'ajoutent aux industriels locaux. Avec son nom, l'entreprise cherche à faire vibrer la corde nationale en stimulant « l'achat chez nous » de la part des agriculteurs. D'importantes campagnes publicitaires sont menées en ce sens. Le rédacteur publicitaire embauché par l'entreprise est le jeune journaliste et écrivain Jean-Charles Harvey. Malgré la confiance et l'enthousiaste de ses propriétaires, la Machine Agricole Nationale fait faillite en 1922. L'usine reste ouverte jusqu'à 1924, le temps d'écouler le matériel déjà produit. Malgré son existence éphémère, la Machine Agricole Nationale a fournit une production massive sur le marché québécois et canadien. Ses produits comptent parmi les plus variés de toutes les industries québécoises du genre. Aux planteuses et arracheuses de pommes de terre, herses, sarcloirs, râteaux, chargeuses à foin, charrues, wagons, s'ajoutaient aussi les équipements domestiques comme les poëles, les pompes, les barattes ainsi que les écrémeuses.

Projet social et avenir industriel

Le projet de La Machine Agricole Nationale n'est pas uniquement industriel mais aussi social. Comme le fait remarquer l'historien Yves Hébert dans son histoire de Montmagny : « L'industriel [Charles-Abraham Paquet] veut que les travailleurs s'engagent dans l'entreprise et qu'ils en retirent les profits ; il veut organiser une ville nouvelle avec des logements salu-



Il subsiste aujourd'hui environ le quart des anciennes installations de la Machine Agricole Nationale dont la chaufferie et la fonderie. Cette dernière loge aujourd'hui une industrie textile. Photo: Paul Trépanier, 2003

bres, promouvoir la fondation d'une école technique et industrielle, et créer un journal destinés aux employé et aux clients »[1]. C'est d'abord à cette fin qu'est engagé Jean-Charles Harvey en 1918. Si la réalité l'amènera plutôt à rédiger des textes publicitaires, Harvey en tire le contenu de son premier écrit, un pamphlet qu'il publie en 1920 : *La chasse aux millions. L'avenir industriel du Canada français.* Il y fait la promotion du capitalisme canadien-français et de l'industrisation comme solution à la désertion des campagnes. L'industrie de la machine agricole est ciblée parmi les plus salutaires pour la société canadienne-française :

Il est à désirer que notre effort industriel ne tende pas à centraliser nos grandes entreprises dans les villes trop populeuses, car c'est là que nos jeunes agriculteurs sont attirés paar l'appât des plaisirs et une fausse conception de la liberté et de la dignité professionnelle. Nos industries, autant que possible, doivent être des filiales de l'agriculture et de la colonisation : les usines hydrauliques, les exploitations forestières, les pulperies, les fabriques d'instruments aratoires sont dans ce cas[2].

Après la fermeture de Machine Agricole Nationale, une partie des installations a été transformée en fabrique de soie (la compagnie E. M. Binz) mais la plupart des bâtiments ont graduellement disparu. Quoiqu'il ne subsiste aujourd'hui que moins du quart des anciennes installations, ce sont les parties les plus anciennes (la fonderie et la chaufferie) qui sont conservées et occupées aujourd'hui par Consoltex, une usine de de textile et de tissage.

DE 1950 À AUJOURD'HUI

En 1955, les Moody, Forano et Bélanger ont déjà délaissé la production de machines agricoles. Il ne reste alors que trois importantes entreprises, avec un nombre d'employés se situant entre 50 et 200, les compagnies Jutras, Desjardins et Dion Frères. Parmi les plus petites industries qui ont pris la relève pendant cette période, on retrouve :

- Montsarrat Machinery & Foundry Ltd de Rivière-du-Loup (charrues, herses, houes, sarcleuses, arracheuses)
- Machineries Pont-Rouge Ltée de Pont-Rouge (batteuses, arracheuses, arroseuses, souffleurs, pulvérisateurs)
- Banville & Fils de Saint-Octave-de-Métis (batteuses)
- Louis Laperle Enr. de Saint-Ours (charrues, sarcleuses, houes, herses)

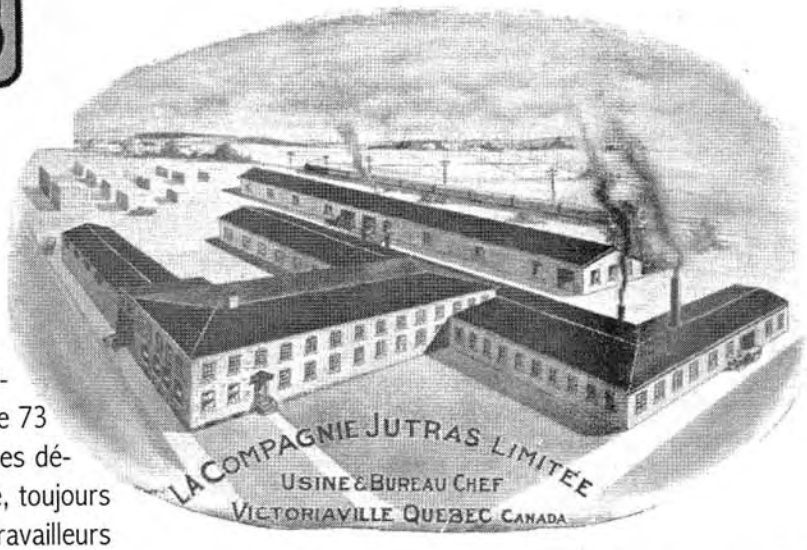
Fait surprenant, la production de presses à foin n'est plus assurée par aucune des entreprises anciennes de machines agricoles. Ce sont des fonderies dont les spécialités étaient autres qui prennent un temps la relève : Dom Engineering Co. de Lachine et Hydraulic Machinery Co. Ltd de Montréal.

En 1960, le seul secteur de l'industrie agricole qui connaît une croissance est celui des équipements (stalles et cureurs) pour étables. À la Compagnie Jutras, s'ajoutent la Cie Lajoie de Saint-Pie (Bagot), Machinerie Idéale de Saint-Césaire (Rouville) et Safeway Farm Equipment Co. Ltd. de Rougemont, Produits d'acier Ledoux de Saint-Hyacinthe spécialisés dans les chargeurs de fumier.

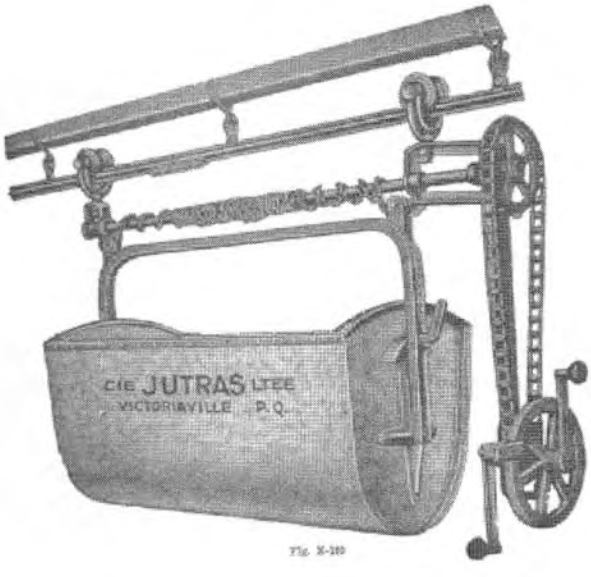
Publicité de 1954 de la compagnie Jutras.
Collection du Musée de Guérin.

La Compagnie Jutras Limitée

Fondée en 1898 à Baie-du-Febvre, l'entreprise s'installe à Victoriaville en 1913. Elle se spécialise dans la fabrication d'équipement pour étables mais aussi dans celle des épandeurs, des râteaux, des chariots à foin et à litière. Elle produit aussi des équipements d'érablière. En 1963, l'entreprise compte 73 employés dont 60 à l'usine et son chiffre d'affaires dépasse le million de dollars. En 1977, l'entreprise, toujours propriété de la famille fondatrice, emploie 122 travailleurs dont 100 à l'usine même. Vers 1980, l'entreprise est vendue et le nombre d'employés chute de près de la moitié. Elle cesse ses activités vers 1985. Des vastes installations de la rue Monfette ne subsiste aujourd'hui qu'une partie des entrepôts maintenant en ruines.



La Compagnie Jutras de Victoriaville vers 1940. Illustration tirée d'un catalogue de l'entreprise.
Collection du Musée de Guérin.

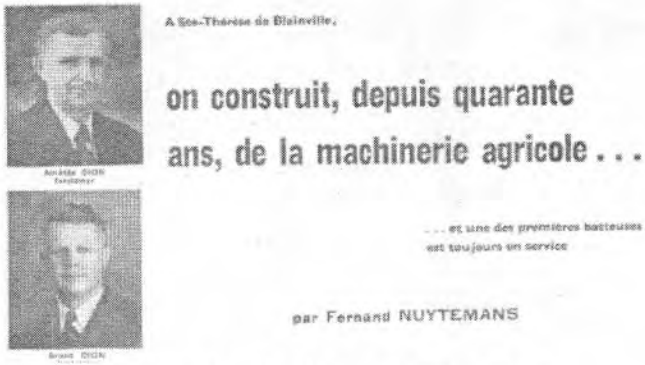


Chariot à litière produit par la Compagnie Jutras. Illustration tirée d'un catalogue, vers 1940.
Collection du Musée de Guérin.

Tout ce qui subsiste aujourd'hui de l'ancienne manufacture Jutras.
Photo: Paul Trépanier, 2003

Dion Machineries

Les frères Amédée et Bruno Dion, producteurs laitiers de Sainte-Thérèse de Blainville (aujourd'hui Boisbriand) étaient aussi des inventeurs et entrepreneurs talentueux. En 1920, ils lancent leur entreprise, Dion Frères. Dans les années 1940, leurs batteuses entièrement métalliques comptent parmi les plus populaires auprès des agriculteurs québécois et canadiens. Pendant la seule année 1952, l'entreprise en a vendu 550. En plus des batteuses, la compagnie fabriquait aussi des souffleurs de fourrage, des coupe-fourrage et des moissonneuses. En 1963, Dion Frères employait plus de 180 employés dont 150 en usine. En 1972, l'entreprise Dion Machineries Inc. prend la relève de Dion Frères. Elle reste toutefois une entreprise familiale, celle de la famille Choinière. L'entreprise a toujours conservé son créneau de départ en mainte-


A Ste-Thérèse de Blainville,

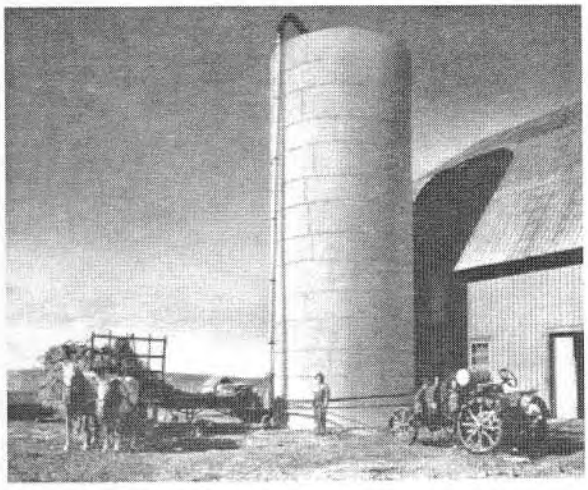
on construit, depuis quarante ans, de la machinerie agricole . . .

. . . et une des premières batteuses est toujours en service

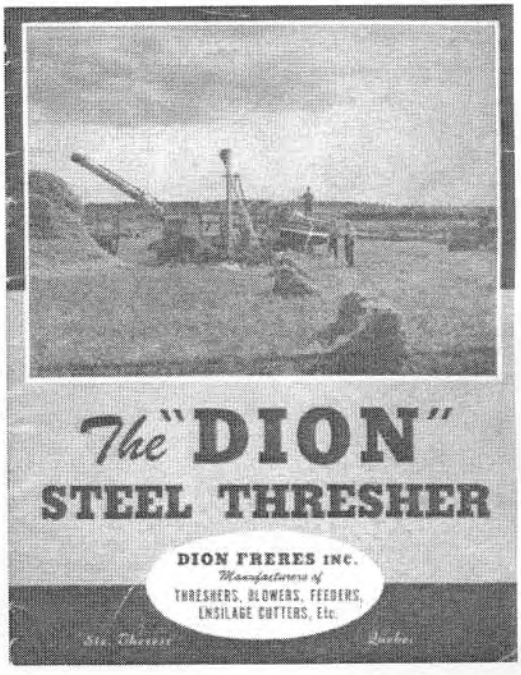
par Fernand NUYTEMANS

Amédée et Bruno Dion, fondateurs de Dion Frères. Illustration tirée d'un article de la revue* La Ferme *de septembre 1953.
Collection du Musée de Guérin

Publicité des produits Dion Fréres en 1956.
Collection du Musée de Guérin



Catalogues publicitaires des produits Dion Frères diffusés au Canada en 1945.
Collection du Musée de Guérin



Publicité actuelle des fourragères Dion.
Photo: Courtoisie Dion Machineries

Dion Machineries occupe toujours l'emplacement de la ferme des fondateurs. La vieille maison familiale Dion veille toujours.
Photos: Courtoisie Dion Machineries

nant sa spécialité d'équipement de fourrage pour les fermes laitières. En 2003, Dion Machineries compte 80 employés et possède un chiffre d'affaires annuel de plusieurs millions de dollars. Depuis 2001, la distribution pan-américaine des produits Dion se fait sous la bannière d'AGCO, le géant américain des machines agricoles. Les installations de Dion Machineries se trouvent toujours à leur emplacement d'origne, en milieu rural, sur le site de l'ancienne ferme familiale des Dion, au 420, chemin de la Côte-Sud, à Boisbriand.

Un coupe-ensilage Dion Frères (v. 1950).
Collection du Musée agricole René-Bertrand

NOTES ET RÉFÉRENCES

NOTES

1. Yves Hébert, *Montmagny… une histoire 1646-1996, La seigneurie, le village, la ville,* Montmagny, 1996, p. 166.
2. Jean-Charles Harvey, « L'agriculture et l'industrie », *La Chasse aux Millions. L'avenir industriel du Canada français,* Québec, Crédit industriel Limitée, [1920), p. 6.

RÉFÉRENCES

Sites Internet d'entreprises (www) : dionmachineries.com; industriesdesjardins.qc.ca

ANONYME, *Centenaire de Victoriaville 1861-1961,* Victoriaville, 1961, p. 99.

ANONYME, « Forano, 80 ans de progrès industriel à souligner », *Le Québec industriel,* septembre 1953, p.10-14.

ANONYME, *Victoriaville, 100 ans de vivants souvenirs,* Victoriaville, 1970, p. 148.

BERNIER ET ASSOCIÉS, *Produits et manufacturiers de la Province de Québec,* 1949 et 1950, Québec, Bernier et Associés.

BLOUIN, Claude, « Matthew Moody, manufacturier de machines agricoles à Terrebonne (1811-1887) », *Continuité,* numéro 60, printemps 1994, p. 49-50.

BLOUIN, Claude, « La mécanisation de l'agriculture entre 1830 et 1890 », *Agriculture et colonisation au Québec,* Montréal, Boréal Express, 1980, p. 93-111.

CLOUTIER, Dany, « Dion Machineries : succès durable », *Regard économique,* édition Internet, 2003, 3 p.

COLLECTIF, « Matthew Moody et le monde agricole en transformation », *Terrebonne, une municipalité et son histoire,* Collections numérisées du Canada.

CÔTÉ, Martine, *Industrialisation et urbanisation à Montmagny 1883-1930,* mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 1990, p. 88-104.

DESPATIS, Aimé, « Matthew Moody, un personnage prospère au siècle dernier » *La revue de Terrebonne,* version Internet.

HÉBERT, Yves, *Montmagny… une histoire 1646-1996, La seigneurie, le village, la ville,* Montmagny, 1996, p. 158-166.

MARTIN, Luc Martin « La vie industrielle et Charles-Alfred Roy dit Desjardins ; Historique de la Compagnie Desjardins 1864-1991 », *C'est notre histoire… Saint-André de Kamouraska : De 1633 à 1991,* Saint-André, Comité des Fêtes du Bicentenaire de Saint-André, 1991, p. 343-383.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DU QUÉBEC, *Index des manufacturiers,* 1955, 1959, 1962, 1963-1964.

NUYTEMANS, Fernand, « À Sainte-Thérèse de Blainville, on construit, depuis quarante ans, de la machinerie agricole », *La Ferme,* septembre 1953, p. 16-17.

ROBICHAUD, Léon, « Terrebonne, d'hier à aujourd'hui », *Continuité,* numéro 60, printemps 1994, p. 39-40.

SCOTT'S, *Répertoire industriel du Québec,* 1963-2003.